

RAYMOND MARTIN

Frère Prêcheur.

par

ANDRÉ BERTHIER

CHAPITRE PREMIER

BIOGRAPHIE

Raymond Martin était originaire de Subirats en Catalogne. Il prit l'habit des Frères Prêcheurs au couvent de Barcelone et porta cet habit pendant cinquante ans. Il mourut peu après 1284.

Né dans un pays qui le mettait en présence de Juifs et d'Arabes, il dut à sa profession religieuse de faire œuvre de polémiste pour défendre contre eux l'enseignement chrétien. Il le fit en homme capable de mettre au service de sa foi un véritable don d'écrivain et l'appoint d'une vaste culture intellectuelle. Il trouva, chez les Dominicains d'Espagne, le milieu le plus favorable à la mise en valeur de sa personnalité.

Sous l'impulsion d'Humbert de Romans et de saint Raymond de Peñafort, une entreprise missionnaire de large envergure avait été envisagée où les études tenaient une place prépondérante. Il s'agissait d'étudier la mentalité des nations à évangéliser, leurs langues, leurs littératures et de créer dans les esprits une sympathique disposition à un examen loyal d'idées.

Pour réaliser ce projet, des écoles de langues orientales et de haute formation missionnaire avaient été fondées. C'est dans les florissants *studia linguarum* d'Espagne, que R. Martin se forma; c'est là qu'il s'initia à l'hébreu et à l'arabe.

Les quelques renseignements qu'une documentation fragmentaire nous donne sur lui nous découvrent sa double carrière d'apôtre et de savant.

Il fut envoyé, en 1250, au *studium arabicum* de Tunis.

En 1264, le roi don Jayme le nomma juge dans un comité chargé de faire effacer les blasphèmes contenus dans les écrits des Juifs.

En 1269, il revenait d'un second voyage à Tunis.

En 1281, il était nommé professeur au *studium hebraicum* de Barcelone.

Ses qualités d'écrivain et d'érudit le portèrent à agir surtout par l'influence de ses écrits. Son activité littéraire est ce que nous connaissons le mieux de lui. Elle tire son originalité de sa science des langues orientales.

CHAPITRE II

L'« EXPLANATIO SYMBOLI APOSTOLORUM »

ET LE « PUGIO FIDEI »

Explanatio symboli Apostolorum. — Composée en 1256-57, c'est la première en date des œuvres de R. Martin. Elle a été publiée partiellement par Denifle et Chatelain dans leur *Inventarium codicum manuscriptorum capituli Dertusensis* et intégralement par le P. March, S. J., dans l'*Anuari del Institut d'Estudis Catalans* (1908). L'explication du symbole des Apôtres se présente sous forme de commentaires d'importance inégale de chacun des douze articles.

R. Martin y suit, pour les exposés théologiques, la doctrine de saint Augustin et y fait preuve déjà d'une information étendue.

Cette œuvre n'est pas un simple résumé doctrinal, c'est une apologie du dogme, visant principalement les Arabes.

Pugio Fidei adversus Mauros et Judæos (composé en 1278). — Les manuscrits : Escorial K II. 19; Munich, 24.158; Paris, Mazarine, 796; Paris Bibl. Nat., latin 3.356 et 3.357; Paris, Ste Geneviève, 1405; Toulouse, 219.

Les éditions : *Pugio Fidei* a été publié partiellement par Petrus Galatinus, qui ne le cite même pas, dans son livre *De Arcanis catholicæ veritatis*, dont la première édition est de 1518 et par Victor Porchet de Salvaticis dans son ouvrage *Victoria adversus impios Hebræos* (1520). Il a été édité en entier par Joseph de Voisin à Paris en 1651 et réédité à Leipzig, en 1687 par Carpzov.

Le plan : Le livre premier étudie les problèmes de l'immortalité de l'âme, de la création du monde, de l'existence de Dieu et combat les erreurs de la philosophie arabe. Le second livre traite la question de la venue du Messie contre les Juifs affirmant qu'il était à venir. Le livre III se divise en trois parties : la première, consacrée à la Trinité, la seconde à la chute de l'homme et à la peine du péché, la troisième à Jésus-Christ, sa divinité, son Eglise, ses sacrements.

CHAPITRE III

LE « CAPISTRUM JUDÆORUM ».

Le *Capistrum Judæorum* fut composé en 1267.

Les manuscrits : Nous en connaissons deux : l'un

à Bologne, Bibliothèque universitaire, 1675; l'autre à Paris, Bibl. Nat., latin 3.643. Un troisième manuscrit, intitulé *Capistrum Judæorum*, se trouve à la Bibliothèque Mazarine (n° 892). En dépit de la similitude du titre, son plan nettement différent de celui des deux manuscrits précédents en fait un ouvrage à part.

Authenticité du texte : les deux manuscrits de Bologne et de Paris sont sans nom d'auteur. Ils contiennent pourtant bien l'œuvre de Raymond Martin,

En effet, le *Pugio Fidei* cite, en plusieurs passages, le *Capistrum Judæorum* et y renvoie. Ces citations se vérifient aisément dans le texte des manuscrits de Bologne et de Paris.

Plan : L'œuvre est consacrée à l'examen de la question de la venue du Messie. Elle est divisée en sept arguments prouvant que le Messie est déjà venu et en sept objections des Juifs, réfutées chacune séparément, prétendant que le Messie n'est pas encore venu.

CHAPITRE IV

ÉCRITS D'ATTRIBUTION DOUTEUSE

De erroribus philosophorum. Dans son ouvrage sur Siger de Brabant, le R. P. Mandonnet a pensé attribuer à R. Martin cet ouvrage anonyme. Il y a, en faveur de l'attribution à R. Martin, des possibilités, mais il y a contre elle de sérieuses difficultés.

Vocabulista in Arabico. Ce dictionnaire arabe-latin et latin-arabe, publié par Schiaparelli, est accompagné d'un dialogue où se lit le nom de Raymond Martin. Nous sommes assez portés à admettre que R. Martin fut l'auteur du dictionnaire. Le dialogue aurait été composé par lui et un lettré arabe. Tous

deux y auraient transcrit l'expression réciproque de leurs convictions religieuses, en témoignage de leur collaboration.

CHAPITRE V

SOURCES ET MÉTHODE DE RAYMOND MARTIN

Prouver aux infidèles la vérité du catholicisme en critiquant leurs idées religieuses, étudiées aux meilleurs sources, et en se pliant aux exigences de la mentalité de ces peuples, c'est l'objet que se propose R. Martin en ses écrits.

Il réalise son dessein par une connaissance étendue des littératures arabe et juive, une étude approfondie des textes et la pénétration des mœurs et des habitudes d'esprit des races adverses.

Ses voyages en Afrique le rapprochèrent plus intimement des populations mauresques.

Les controverses publiques avec les Juifs l'accoutumèrent à l'état d'esprit de ce peuple et le soin, dont il fut chargé, d'examiner les écrits juifs pour les expurger des blasphèmes, lui donna l'occasion d'avoir entre les mains de nombreuses œuvres hébraïques.

Le poignard (*pugio*), que R. Martin lève contre les Juifs, est le symbole de la puissance de la preuve rationnelle : R. Martin veut attaquer les Juifs par les seules armes de l'intelligence.

La situation des Juifs dans le royaume d'Aragon était telle que les Dominicains étaient autorisés à n'exercer parmi eux qu'un apostolat modéré et à n'user, à leur égard, que d'arguments persuasifs et jamais de contraintes. Jayme I tenait à ménager les Juifs dont la présence dans ses états était importante au point de vue économique. Il fut toujours soucieux, dans sa législation, de montrer envers eux des sen-

timents de tolérance religieuse, de justice, de probité fiscale. Ce roi favorisait les prédications des Dominicains parmi les Juifs, mais défendait tout acte de fanatisme, toute violence. La grande élévation de vue d'un saint Raymond de Peñafort ne fit que renforcer cette bienveillance témoignée aux Juifs auprès de ses religieux et donna une empreinte de sagesse à leur apostolat.

A l'égard des Juifs, pour qui toute idée religieuse est subordonnée à la révélation, l'apologie du christianisme se concentre autour du texte de la Bible. La question messianique étant le point de départ de leur divergence complète avec les Chrétiens, R. Martin s'applique avant tout à leur montrer que le Messie est déjà venu, par une discussion des prophéties entreprise et conduite à leur point de vue.

A leur littéralisme et aux minuties de leur exégèse, R. Martin oppose sa compétence d'hébraïsant. Il se réfère directement au texte hébreu de la Bible et discute les mots avec autorité. Ayant constaté que les Juifs méprisaient une œuvre écrite seulement en latin, il fait usage dans le *Pugio Fidei* de caractères hébraïques.

En assurant l'exactitude des références bibliques, il ne manque pas de justifier son interprétation. Pour les Juifs, seule compte celle qu'en donnent les Rabbins, dont l'opinion a pour eux une valeur absolue. R. Martin aborde franchement leurs œuvres. Il sait se rallier à la part de vérité qu'elles contiennent. Parallèlement, il en dévoile les erreurs, soit par l'exposé des causes qui les ont produites, soit par la démonstration de leur manque de logique et de leur écart avec la saine raison. Tantôt en approuvant, tantôt en critiquant, il dégage de la littérature rabbinique le vrai visage du catholicisme.

Pour persuader entièrement les Juifs, R. Martin croit nécessaire de combattre leur esprit artificieux. Aussi s'efforce-t-il, dans ses ouvrages, de prendre le contre-pied des procédés dont ils usent, lors des controverses publiques.

Il se montre toujours consciencieux et sincère et ne désire jamais triompher aux dépens de la science et de la raison.

Contre les Arabes, le terrain de la polémique change. L'exégèse fait place à la philosophie. L'esprit de R. Martin se montre assez souple pour passer de l'une à l'autre et aborder avec avantage la spéculation. La diffusion de la philosophie arabe obligeait R. Martin à combattre toutes les théories où la doctrine d'Aristote et des néo-platoniciens se trouvait en opposition avec le dogme catholique.

Abordant, dans son *Pugio Fidei*, la critique de la philosophie arabe, R. Martin utilisa la synthèse thomiste déjà établie et se servit en particulier de la *Somme contre les Gentils* de saint Thomas d'Aquin. L'influence de saint Thomas d'Aquin fut décisive pour l'orientation philosophique de R. Martin. On se demande comment on a pu soutenir que saint Thomas avait utilisé le *Pugio Fidei*. Tout concorde à rendre évident que c'est R. Martin qui est redevable au docteur Angélique. Il est notamment aisé de relever dans le *Pugio Fidei* des passages littéralement reproduits de la *Summa contra Gentiles*.

Les sources auxquelles a puisé R. Martin sont très nombreuses : écrits hébraïques, écrits arabes, écrits de l'antiquité classique, écrits historiques et théologiques.

Raymond Martin sait rester maître de son information qu'il ordonne autour d'idées claires et bien exposées.

Son style, à défaut d'élégance, a de la précision et il dit bien ce qu'il veut faire entendre.

Son œuvre est celle d'un travailleur puissant, et d'une intelligence subtile et synthétique.

CHAPITRE VI

DESTINÉE DU « PUGIO FIDEI ».

Le *Pugio Fidei* domine l'œuvre de R. Martin. Comparé aux œuvres dirigées contre les Juifs qui l'ont devancé, il marque un immense progrès. Ce qui les caractérisait le mieux, c'était, à quelques exceptions près, l'uniformité due à l'ignorance de la littérature rabbinique. Le *Pugio*, au contraire, fait de cette littérature un inventaire complet et l'utilise sous toutes ses formes. Cette contribution, jointe à l'effort qui y est fait pour donner une théologie chrétienne exposée au moyen des livres dont Juifs et Arabes reconnaissent l'autorité, explique pourquoi le *Pugio Fidei* fut connu à travers tout le Moyen Âge et même au-delà. Malgré sa richesse et sa valeur, deux raisons limitèrent son influence : son genre spécial d'écrit de polémique et la nécessité, pour en tirer parti, de savoir l'hébreu. Il s'imposa à tous ceux qui purent le lire et R. Martin fut considéré comme un maître éminent par les hommes qui, directement ou indirectement, se mirent à son école.

A Barcelone, R. Martin eut comme élève le célèbre médecin catalan Arnaud de Villeneuve qui utilisa le *Pugio Fidei* dans son *Tetragrammaton*.

R. Martin est cité avec éloge ou utilisé par Nicolas de Lyre, Alphonse de Valladolid, Paul de Santa-Maria, Antoni Ginebreda, Nicolas de Cuse, Riccius.

Constater que son œuvre a paru intéressante au

delà du moyen-âge, c'est la meilleurs justification de son mérite.

Le Pugio Fidei eut le plus grand succès auprès des exégètes des xvi^e et xvii^e siècles.

Ce qui est le plus remarquable, c'est l'usage qu'en fit Pascal. Cet ouvrage fut l'un de ceux sur lesquels il s'attarda le plus en vue de la préparation de son *Apologie*. Il est clair que ses *Pensées* sur l'Ancien Testament lui sont venues en partie de la méditation du *Pugio Fidei*.

CONCLUSION

Par son intelligence, son labeur, son érudition, sa probité, Raymond Martin s'affirme un des meilleurs esprits du Moyen Age. Ayant vécu au milieu des Dominicains d'Espagne, passionnés de science, de haut enseignement et d'action, comme d'ardente charité, il a consacré son existence à servir le plus noble idéal d'apostolat intellectuel.

